

rent et sont expulsées du corps. Mais il est aussi constaté que, pourvu qu'il en reste quelques-unes attachées à une tête vivante, elles augmentent en nombre, et forment de nouveau, avec le temps, un animal parfait, ainsi qu'on l'a vu, dans les mêmes circonstances, dans le genre néréide et autres voisins.

Une chose très-digne de remarque et qui prouve la grande variété des moyens que la nature emploie dans ses œuvres, c'est que l'estomac ni les intestins d'aucun animal ne digèrent les *tænia*, ni les portions de *tænia* qui les habitent, qu'ils soient vivans ou morts, quoique leur substance paroisse de nature à être très-décomposable. On ignore s'il a été fait des expériences tendantes à s'assurer si des quadrupèdes, tels que des chiens, par exemple, qui nourrissent toujours un grand nombre de *tænia*, digéreroient ceux des autres quadrupèdes ou de l'homme; mais Bosc, ayant ouvert un canard qui avoit mau-